RÉSILIENCE DE L'ÉLEVAGE BOVIN TRANSHUMANT DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE SIRASSO (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE)

YEO Nogodji Jean
Maitre-Assistant, Unité de REcherche pour le Développement,
Université Alassane OUATTARA, Bouaké-Côte d'Ivoire, **nogodjiyeo@gmail.com**

SILUE Hetemin Cavalo
Maitre-Assistant, Unité de REcherche pour le Développement,
Université Alassane OUATTARA, Bouaké-Côte d'Ivoire, cavalosilue@gmail.com

Résumé
Le Nord ivoirien et singulièrement la sous-préfecture de Sirasso a longtemps été considéré comme une région propice à l'élevage bovin. Cette activité s'y est d'ailleurs régulièrement développée depuis son introduction officielle autour des années 70. Cependant, le tableau reluisant qu'elle présente dans cette partie de la Côte d'Ivoire voile l'environnement de plus en plus délétère dans lequel elle se pratique et qui la fragilise. Cet article met en évidence les modalités de résilience de l'élevage bovin transhumant dans cet environnement précaire dans la sous-préfecture de Sirasso. Pour y parvenir, il s'est appuyé sur des données secondaires et primaires issues de recherches documentaires et des enquêtes de terrain auprès de 59 agro-éleveurs, 49 éleveurs peuls et 39 bouviers. L'analyse des données indique une localité marquée par des mouvements de transhumants Sahéliens en saison sèche, une transhumance d'éleveurs sédentarisés dans des localités ivoiriennes, en direction de Sirasso et une transhumance bovine locale de saison pluvieuse. Ces formes de transhumance sont contrariées par l'indisponibilité saisonnière des ressources pastorales du fait de leur surexploitation et les conflits d'usage des ressources pastorales. Les modalités de résilience adoptées par les acteurs dans un tel contexte sont : l'usage de stratagèmes en vue de la fixité de l'élevage, le gardiennage actif, la réduction du temps d'abreuvement et la limitation de la divagation.
Mots-clés : Élevage bovin transhumant, indisponibilité saisonnière, conflits d'usage, résilience, Sirasso

RESILIENCE OF TRANSHUMANT CATTLE FARMING IN THE SIRASSO SUB-PREFECTURE (NORTHERN IVORY COAST)

Abstract
Northern Côte d'Ivoire, and in particular the sub-prefecture of Sirasso, has long been regarded as a region well-suited to cattle farming. Indeed, this activity has grown steadily there since its official introduction in the 1970s. However, the rosy picture it presents in this part of Côte d'Ivoire masks the increasingly harmful environment in which it is practised and which is undermining its viability. This article highlights the mechanisms of resilience in transhumant cattle farming within this precarious environment in the sub-prefecture of Sirasso. To this end, it draws on secondary and primary data derived from documentary research and field surveys conducted amongst 59 mixed-farming households, 49 Fulani herders and 39 cattle herders. Analysis of the data indicates an area characterised by the movements of Sahelian transhumant herders during the dry season, transhumance by herders who have settled in Ivorian localities towards Sirasso, and local cattle transhumance during the rainy season. These forms of transhumance are hampered by the seasonal unavailability of pastoral resources due to their overexploitation and conflicts over the use of pastoral resources. The resilience strategies adopted by stakeholders in such a context include: the use of strategies to promote settled livestock farming, active herding, reducing watering times and limiting the straying of livestock.
Keywords : Transhumant cattle farming, seasonal unavailability, land-use conflicts, resilience, Sirasso

Introduction

Le nord de la Côte d'Ivoire a toujours été considéré comme une terre favorable au développement de l'élevage bovin. Cette zone ivoirienne dispose de nombreux atouts favorables à l'élevage de bovins qui s'y est régulièrement développé depuis son introduction autour des années 70 (T. LE GUEN, 2002, p.14).

Cependant, cette zone, tout comme les localités qui la composent telles que la sous-préfecture de Sirasso, semble être de plus en plus hostile à l'élevage bovin. En effet, dans cette sous-préfecture,

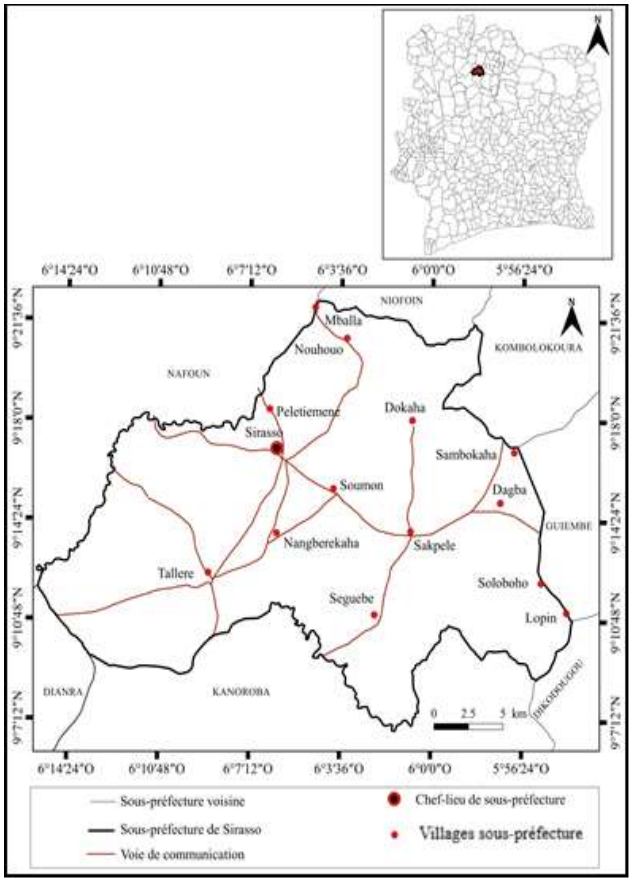
l'élevage bovin, bien que favorisé par une savane arborée et une faible densité humaine, se heurte à plusieurs difficultés structurelles. Ce sont les contraintes hydriques avec assèchement précoce des mares dès novembre, les contraintes alimentaires liées à l'inadaptation des races locales au fourrage sec et à l'instabilité des pâturages, et les conflits agriculteurs-éleveurs récurrents (T. J. BASSETT et *al.*,2004, p.204 ; G. K. G. BROU et *al.*, 2020, p.226-227 ; M. DIARRASSOUBA et *al.*, 2023, p.8 ; T. LE GUEN, 2002, p.31).

Face aux contraintes, les éleveurs usent de stratégies pour continuer à pratiquer leur activité. Comment s'y prennent-ils dans un contexte hostile à l'élevage transhumant ? Telle est la question principale de la présente étude. L'objectif est de mettre en évidence les modes de résiliences développées par les éleveurs dans un contexte de contraintes pour leur activité. L'hypothèse sous-jacente est que face aux difficultés qui fragilisent l'élevage transhumant, certains éleveurs usent de stratagèmes en vue de la fixité de leur élevage par contre d'autres préfèrent le gardiennage actif, la réduction du temps d'abreuvement et la limitation de la divagation.

1. Matériel et Méthode

1.1. Présentation de l'espace d'étude

Le cadre spatial retenu pour conduire la présente étude est la sous-préfecture de Sirasso située dans le nord-ouest du département de Korhogo. Elle est limitée au nord par les sous-préfectures de Nafoun, Niofoin et Kombolokoura, au sud par les sous-préfectures de Dianra, Kanoroba et Dikodougou puis à l'est par la sous-préfecture de Guiembé (carte 1).



Source : BNETD, 2011 SILUE H. Cavalo, février 2021

Carte 1 : Localisation de la sous-préfecture de Sirasso

La sous-préfecture de Sirasso, comptant au total 14 villages, a longtemps constitué une aire de pratique et de développement de l'élevage bovin transhumant du fait du potentiel pastoral (aires de pâture, pistes à bétail, ressources en eaux) dont elle regorge. Mais, de plus en plus, cette activité, qui est le fait des éleveurs (propriétaires de bovins), les agro-pasteurs (éleveurs-agriculteurs) et les

bouviers (personnes qui assurent la conduite des bovins), fait face à d'énormes contraintes qui la fragilisent. Ce qui contraint les acteurs à user de stratégies pour subsister ou continuer à exercer leur activité qui renferme beaucoup d'espoir pour eux.

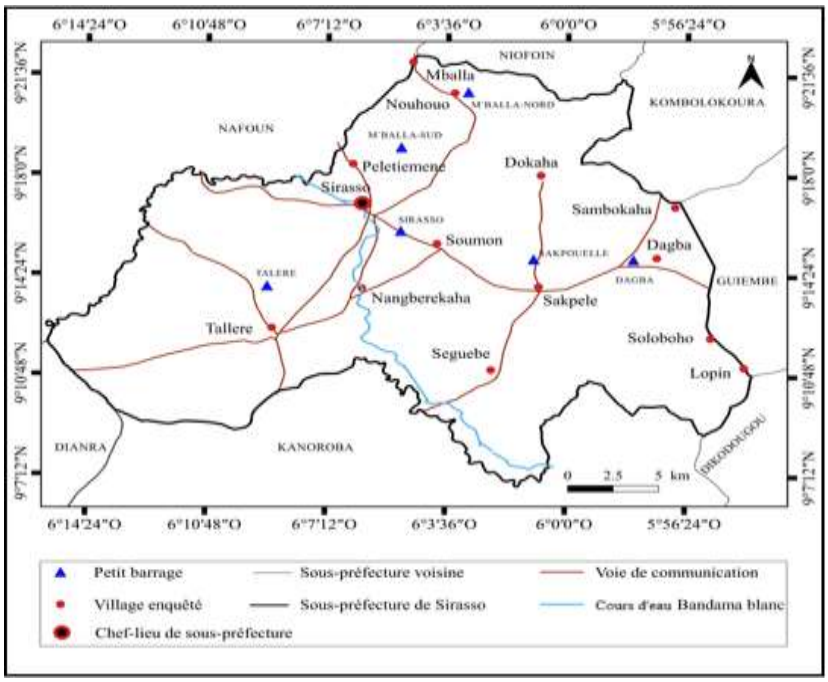
1.2. Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, une fouille documentaire a été menée pour collecter les données. Cette documentation, essentiellement composée d'ouvrages généraux, de rapports, d'articles, de mémoires, de thèses de doctorat, de documents cartographiques, a été faite sur internet et dans la bibliothèque de l'Université Alassane OUATTARA. Les informations recueillies ont porté sur le pastoralisme, ses contraintes et sa durabilité dans le nord et précisément dans la sous-préfecture de Sirasso.

En plus de la fouille documentaire, une enquête de terrain a été réalisée sous forme d'enquêtes à passages répétés pour mieux appréhender les contraintes et surtout les formes de résilience développées par les éleveurs. L'enquête s'est faite en deux phases à des périodes différentes entre 2019 et 2023. La première s'est déroulée durant les mois de novembre à février : période de présence des transhumants Sahéliens. La deuxième phase a eu lieu de juin, à octobre : saison des pluies, des semis, de croissance des plantes et des récoltes.

Cette phase a permis d'observer des phénomènes et réaliser des entretiens semi-directifs avec le sous-préfet de sirasso, la direction départementale des Ressources Animales et Halieutiques de Korhogo, l'ANADER et la direction départementale et régionale du ministère de l'Agriculture de Korhogo. Dans ces administrations, des documents statistiques, des rapports annuels, des documents politiques, des textes de règlementation de l'activité pastorale et de la transhumance et des décrets ont été consultés. Ces entretiens ont porté sur les types de contraintes vécues par les éleveurs transhumants de la sous-préfecture de Sirasso et surtout les réactions face aux contraintes.

À partir des informations recueillies lors des entretiens auprès des autorités administratives, l'ensemble des 14 villages a été retenu pour faire l'enquête parce que dans chaque village de la sous-préfecture, les acteurs développent des méthodes endogènes pour faire face aux contraintes de l'élevage bovin transhumant (Carte 2).



Source : SILUE Cavalo, à partir des données BNETD, 2011
Carte 2 : Localisation des villages de l'enquête

Dans l'ensemble des 14 villages, de la sous-préfecture, choisis pour l'enquête et représentés sur la carte 2, deux méthodes ont été utilisées pour l'échantillonnage des acteurs. Pour le choix des agro-éleveurs, la méthode de boule de neige a été choisie pour les recenser étant donné que les bases de données sur leurs effectifs ne sont pas disponibles. En ce qui concerne les éleveurs et les bouviers, ils ont été choisis par la méthode de choix accidentel compte tenu de leur mobilité. À ces deux méthodes, l'enquête a utilisé pour les deux catégories d'acteurs, la méthode de la triangulation dans chaque village pour recouper et s'assurer chaque fois de la véracité des informations reçues. Le tableau 1 montre la répartition des enquêtés dans le cadre de l'étude.

Villages	Agro-éleveurs	Éleveurs Peuls	Bouviers	Total
Dagba	5	4	3	12
Dokaha	4	3	2	9
Lopin	4	2	2	8
Mballa	5	3	3	11
Nangberekaha	3	2	3	8
Nouhouo	6	5	2	13
Peletiemene	3	2	2	7
Sakpelé	5	3	4	12
Sambokaha	4	3	3	10
Seguebé	5	5	2	12
Sirasso	3	5	4	12
Soloboho	5	3	3	11
Soumon	2	4	2	8
Talleré	5	5	4	14
Total	59	49	39	**147**

Source : SILUE Cavalo, données de terrain, 2018-2023

Tableau 1 : Présentation de l'échantillon enquêté selon les catégories d'acteurs par village d'étude

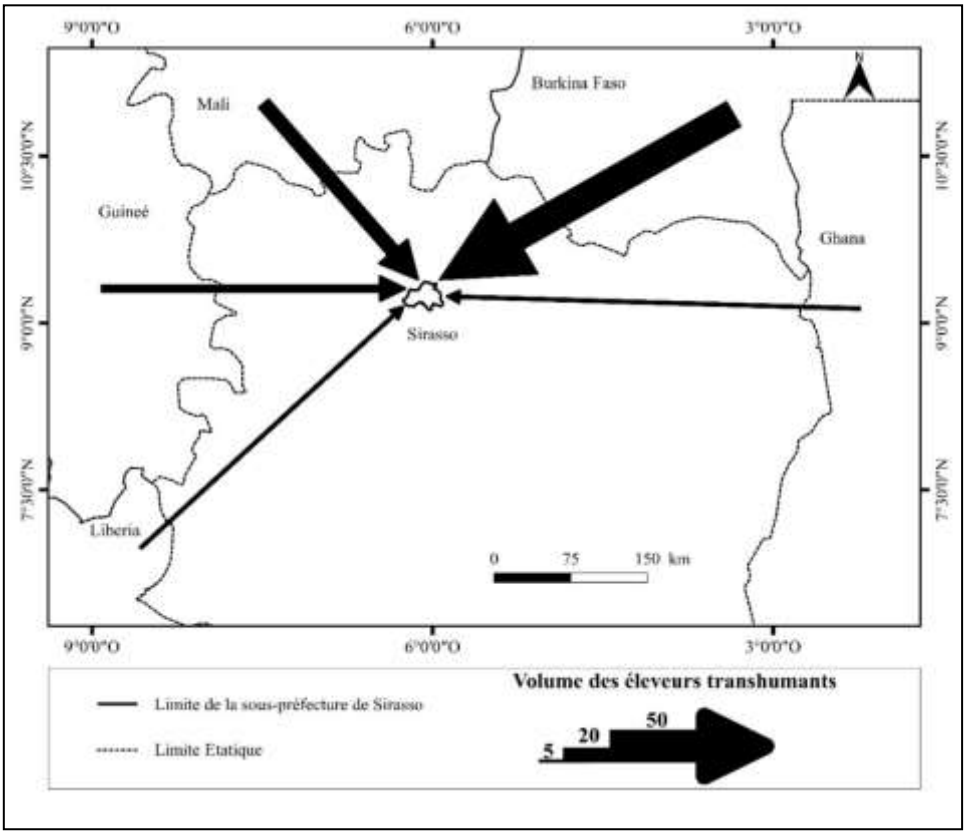
Au total, 147 individus ont été interrogés dans le cadre de cette étude. Ils sont répartis comme suit : 59 agro-éleveurs, 49 éleveurs et 39 bouviers. Les informations recueillies auprès de chaque acteur pris individuellement au cours de l'enquête, l'ont été grâce à des fiches de notes, un appareil photo et un Global Positioning System (GPS). Le GPS Garmin a été utilisé pour suivre les trajectoires des bouviers. Cette démarche a permis de faire une cartographie des itinéraires des différents systèmes pastoraux à l'échelle de la sous-préfecture de Sirasso. Cet outil traçait le parcours que l'équipe a eu avec les bouviers suivis. Les données recueillies ont été traitées avec QGIS 2.18.15 et quelques fois avec QGIS 3.14. Le traitement des données statistiques s'est fait avec les logiciels Excel et Xlstat.

2. Résultats

2.1. Caractéristiques de l'élevage bovin transhumant dans la sous-préfecture de Sirasso

2.1.1. Une localité marquée par des mouvements de transhumants Sahéliens en saison sèche

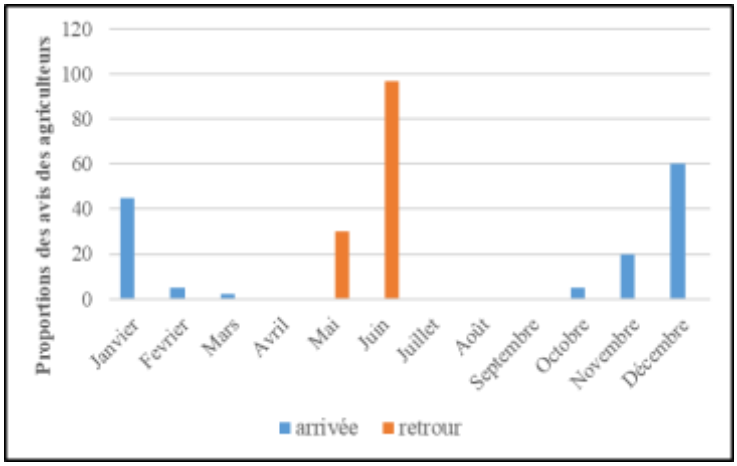
La sous-préfecture de Sirasso enregistre en saison sèche la présence d'éleveurs transhumants en provenance de pays sahéliens. Précisément, cette transhumance saisonnière est l'apanage d'éleveurs venus du Mali et du Burkina Faso essentiellement. La carte 3 indique les flux de la transhumance des éleveurs en direction de la sous-préfecture de Sirasso.



Source : D'après les enquêtes de terrain de 2018-2023

Carte 3 : Flux des transhumants étrangers en direction de la sous-préfecture de Sirasso

La carte 3 permet de voir les flux des éleveurs, avec leurs troupeaux, en direction de la sous-préfecture de Sirasso. On observe que les flux les plus importants sont ceux en provenance du Burkina Faso et du Mali. Ces mouvements sont conditionnés par la recherche de pâturages comme l'attestent 80% des éleveurs interrogés et par le désir de commercialisation des bovins sur les marchés à bétail d'après 20% des éleveurs. La période d'arrivée et de retour de ces transhumants reste variable à l'échelle de la Sirasso mais la figure 1 nous en donne un aperçu.



Source : D'après les enquêtes de terrain de 2021-2023

Figure 1 : Calendrier de la transhumance affectant Sirasso

La figure 1 montre que les mouvements des éleveurs se font sentir à partir du mois d'octobre et se prolongent jusqu'à mars avant les premiers retours dans les pays d'origine. L'analyse de cette figure permet de constater que les flux d'arrivées des transhumants sont très importants dans les mois de décembre (60% des répondants) et janvier (45% des répondants). Par contre, les mois d'octobre, novembre et mars enregistrent des flux d'arrivée des transhumants relativement faibles. Quant aux

mouvements de retour, ils sont constatés dans les mois de mai et de juin où ils connaissent un pic. Ces mois correspondent à des périodes pluvieuses dans notre espace d'étude et dans les pays de provenance des transhumants où le pâturage devient disponible. Ce qui occasionnerait un mouvement de flux des transhumants vers les zones de départ.

2.1.2. Une transhumance d'éleveurs sédentarisés dans des localités ivoiriennes, en direction de Sirasso

En dehors des mouvements d'éleveurs en provenance de pays voisins, il existe des déplacements de troupeaux d'éleveurs sédentarisés en Côte d'Ivoire, en direction de la sous-préfecture de Sirasso. Ces déplacements sont assurés par des bouviers à qui sont confiés les troupeaux de bovins. Leurs mouvements peuvent être cernés à partir du tableau 2.

Sous-Préfecture de départ	Période de départ	Localités traversées	Localités d'arrivée	Période de retour
Kong	Octobre-Décembre	Ferkessedougou-Korhogo-Sirasso	Sirasso S/P -fin décembre	Mars-avril
Odienné	Octobre-Décembre	Kanhansso-Koumbara-Sirasso	Dikodougou département - janvier	Mars-avril
Tengréla	Octobre-Décembre	Sirasso-Dianra	Seguela département - janvier	Mars-avril
M'bengué	Octobre-Décembre	Kolokpo-Niofoin-Sirasso	Dianra S/P - janvier	Mars-avril

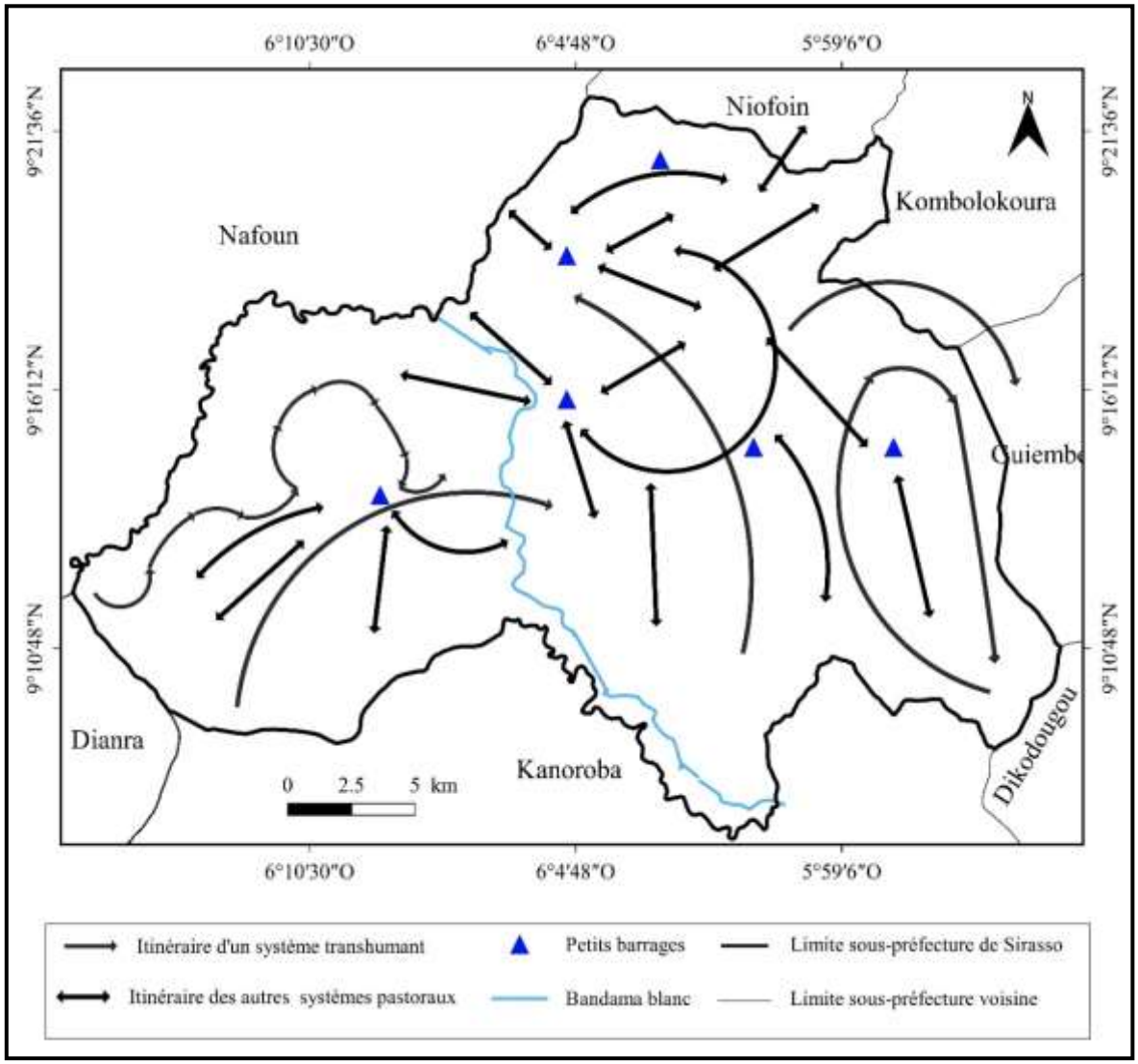
Source : Enquêtes de terrain, avril 2019-2023

Tableau 2 : Calendrier des mouvements des troupeaux d'éleveurs sédentarisés dans des localités ivoiriennes

Ce tableau 2 montre des mouvements de bouviers des sous-préfectures de Kong, Odienné, Tengréla et M'bengué vers la localité de Sirasso. Si cette localité est traversée par les bouviers en provenance des sous-préfectures d'Odienné, Tengréla et M'bengué, elle constitue le point d'arrivée de ceux qui viennent de la sous-préfecture de Kong. À l'observation du tableau 2, il ressort que la période de transhumance des bovins part du mois d'octobre au mois d'avril. Dès octobre, les premiers éleveurs quittent les zones pastorales pour les zones agricoles à la recherche des résidus des cultures pour ensuite se retourner à partir du mois d'avril.

2.1.3. Une transhumance locale des éleveurs sédentarisés à Sirasso, en saison pluvieuse

La transhumance locale est le déplacement d'éleveurs à l'intérieur d'un même territoire. À l'échelle de la sous-préfecture de Sirasso, les mouvements qui rendent compte de cette forme de transhumance sont observables sur la carte 4.



Source : SILUE Cavalo, à partir des données BNETD, 2011

Carte 4 : Itinéraires des troupeaux de bovins d'éleveurs sédentarisés à Sirasso

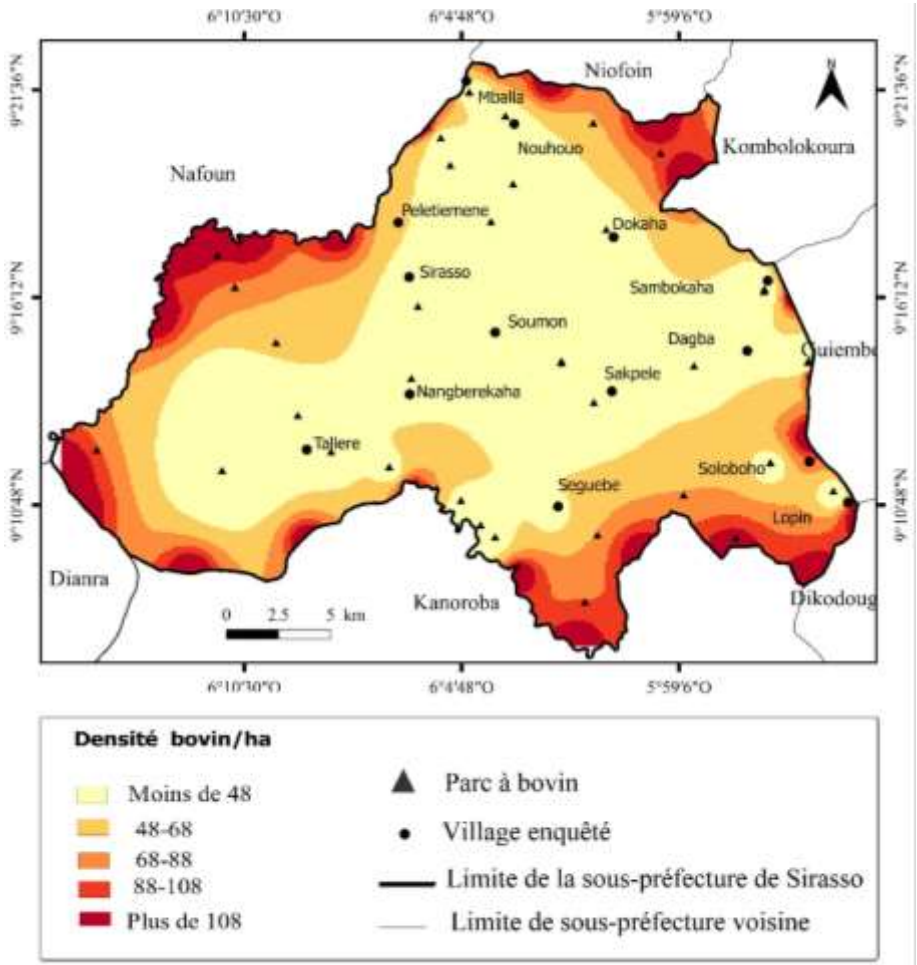
Cette carte 4 fait constater des mouvements diffus dans la sous-préfecture qui sont le fait des bouviers sédentaires locaux. Leurs mouvements sont généralement guidés par la reprise des activités agricoles dans les zones d'accueil du fait de l'arrivée des pluies. Ainsi, les bouviers retournent vers leurs zones de provenance pour éviter les frictions avec les éleveurs.

2.2. Une transhumance en proie aux contraintes

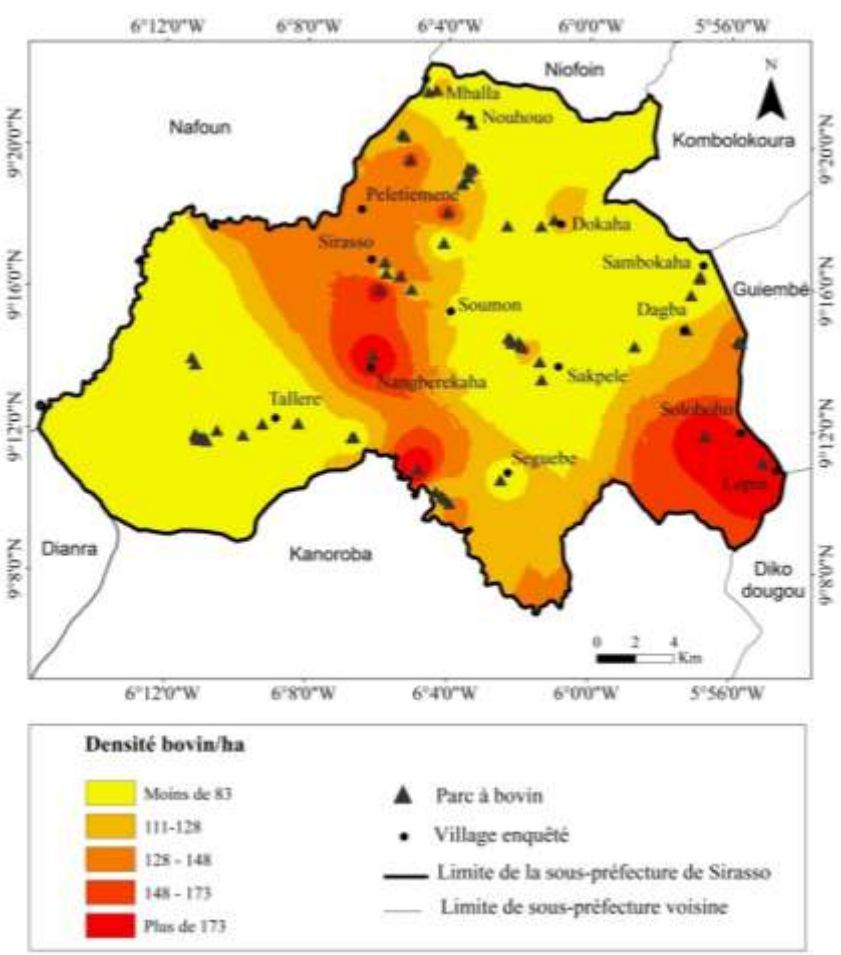
2.2.1. Des ressources pastorales saisonnièrement indisponibles du fait de leur surexploitation

La ruée des transhumants Sahéliens et des éleveurs d'autres localités ivoiriennes vers Sirasso n'est pas sans conséquence sur les ressources pastorales. En effet, la présence des deux catégories de transhumants vient augmenter la pression sur les ressources pastorales étant donné qu'il existe des éleveurs sédentarisés dans la sous-préfecture qui exploitent également les mêmes ressources. Ainsi, la densité bovine s'augmente dans la période d'octobre à mars qui correspond à la période de présence des éleveurs sahéliens et ceux venant d'autres localités ivoiriennes contrairement à la densité bovine observée entre avril et septembre (période où on n'observe que les éleveurs locaux). Ce qui augmente la pression sur les ressources et génère une concurrence entre les éleveurs pour faire pâturer leurs bovins. Cette forte pression est plus perceptible dans les zones de densité relativement importante du bétail dans la sous-préfecture (Planche cartographique 1).

Carte 5 : Densité bovine à Sirasso d'avril à septembre



Carte 6 : Densité bovine à Sirasso d'octobre à mars



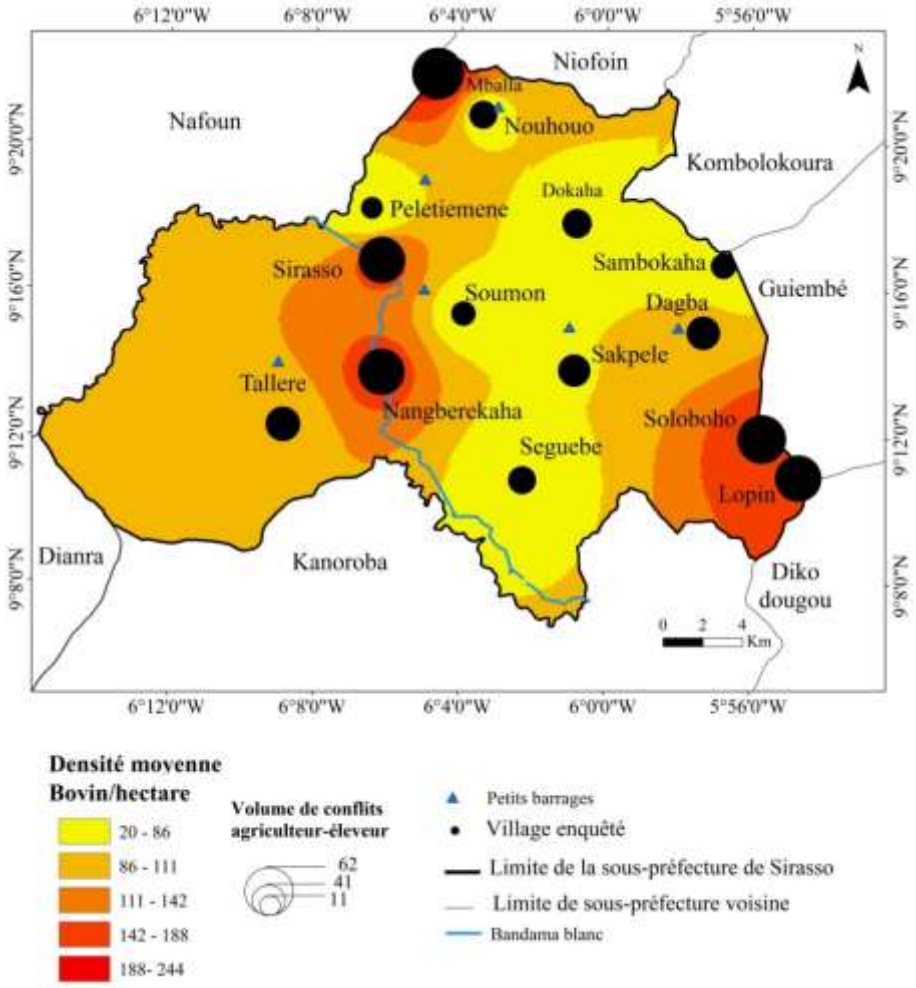
Source : SILUE Cavalo, à partir des données BNETD, 2011 ; Enquêtes 2019-2023

Planche cartographique 1 : Densité saisonnière bovine dans les parcs à Sirasso (octobre-mars et avril-septembre)

L'intensification des éleveurs dans les zones d'accueils réduit considérablement le pâturage. On aboutit ainsi, à un surpâturage dont les conséquences sont la dégradation des sols et des terres de parcours puis de la couverture végétale. Les fluctuations quantitatives et qualitatives des ressources pastorales dans le temps et dans l'espace obligent les éleveurs à se mouvoir sans cesse pour assurer la couverture des besoins alimentaires de leurs animaux.

2.2.2. Les conflits d'usage des ressources pastorales

Les conflits d'usage des ressources pastorales prennent en compte les conflits agriculteurs-éleveurs liés aux dégâts de cultures en croissance ou en maturation et la destruction des récoltes non encore enlevées des champs. Ces conflits tout comme ceux liés à l'usage des ressources en eau, qui servent pour l'abreuvement des bovins, sont récurrents dans la sous-préfecture de Sirasso et contribuent à créer un climat d'insécurité pour l'élevage bovin transhumant. Les bouviers affirment que dans certaines localités, les agriculteurs ne souhaitent pas leur présence. Ils mentionnent que la moindre occasion leur est favorable pour créer des conflits tels que cela a été relevé par 85% des bouviers enquêtés. La carte 7 nous donne un aperçu de ces cas de conflits dans la sous-préfecture.



Source : SILUE Cavalo, à partir des données BNETD, 2011

Carte 7 : Répartition des cas de conflits selon la densité des parcs à bovins à Sirasso

La carte 7 indique que les localités de Soloboho, de Lopin, de Nangberekaha, Sirasso et M'balla enregistrent les cas de conflits les plus élevés dans la sous-préfecture avec au moins 62 cas observés pendant l'enquête. Elle montre en outre que les cas de conflits sont relativement importants dans la

localité à forte densité bovine. Cela peut s'expliquer par l'effet, systémique des facteurs conjoncturels tels que la forte densité des bovins à l'hectare dans ces localités et la concurrence pour les ressources pastorales. Ces conflits constituent une contrainte majeure pour la transhumance bovine dans la sous-préfecture. D'ailleurs un Peul nous relatait que : « la persistance des palabres avec les agriculteurs rend notre activité très difficile. Cela nous coupe le sommeil. Vous-même voyez, ils cultivent partout et sans tenir compte de notre existence. Les couloirs de passage ont disparu au profit des champs. Comment nous allons faire avec nos animaux ? »

2.3. Les modalités de résilience

2.3.1. Des stratagèmes utilisés en vue de la fixité de l'élevage

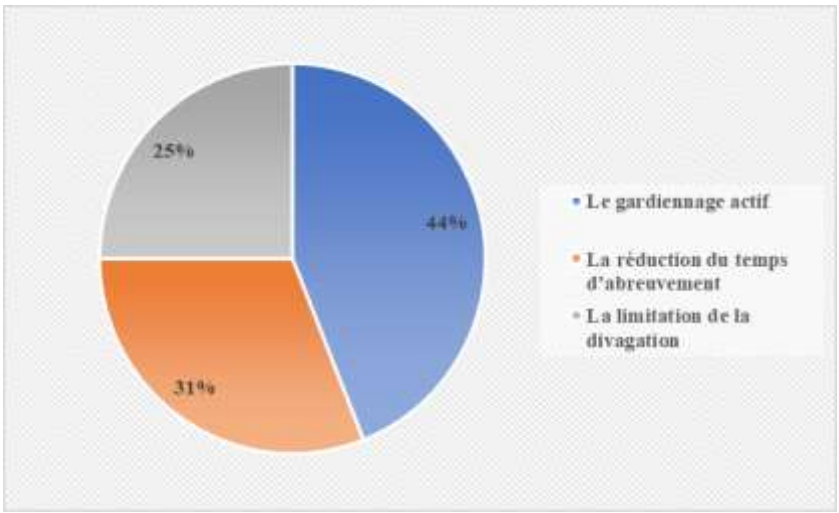
Face aux contraintes liées à leur activité, les éleveurs sédentaires à Sirasso ont développé des stratagèmes qui passent premièrement par l'acquisition d'une propriété foncière pour pratiquer l'agriculture et deuxièmement par la création d'enclos dans ou à proximité desdites propriétés.

Pour mener aisément leurs activités, les Peuls usent de stratégies afin de favoriser une bonne cohabitation avec les agriculteurs. Pour ce faire, l'étude constate qu'ils s'impliquent de plus en plus dans l'agriculture. Dans toutes les localités de l'enquête, les éleveurs s'adonnent à cette activité. Ainsi, une fois installés dans les localités d'accueil, ils font une demande d'espaces de cultures aux propriétaires terriens pour cultiver leurs propres champs de céréales. Progressivement, ils deviennent des agriculteurs-éleveurs possédant des espaces dont une partie est mise à la disposition des animaux et l'autre dédiée aux cultures. Aussi, d'autres préfèrent exploiter entièrement leur parcelle en l'ensemençant de culture puis sédentarisent leurs animaux à proximité desdits champs. Dans tous les cas, pendant la saison sèche, ils font profiter leurs troupeaux de bovins des résidus de cultures de leurs champs notamment en saison sèche.

Cette stratégie a l'avantage de fixer le bétail, de garantir son alimentation en période de soudure de fourrage et surtout d'éviter les nombreuses frictions liées aux conflits d'usage des ressources. Elle est l'apanage de 73,54% des éleveurs sédentaires rencontrés dans la sous-préfecture pour lutter contre la persistance des conflits à l'échelle des localités de la sous-préfecture.

2.3.2. Le gardiennage actif, la réduction du temps d'abreuvement et la limitation de la divagation : l'ingéniosité des bouviers face aux contraintes

Dans un contexte contraignant pour l'élevage, les bouviers ont développé des stratégies endogènes pour éviter les litiges liés aux dégâts de cultures. Celles-ci sont résumées dans la figure 2.



Source : Enquêtes de terrains, 2019-2023

Figure 2 : Proportions des bouviers selon les stratégies adoptées pour prévenir les conflits

L'analyse de la figure 2 montre que les bouviers utilisent trois stratégies pour éviter les dégâts de cultures à l'échelle de la sous-préfecture de Sirasso. Ce sont, le gardiennage actif, la réduction du temps mis au point d'eau et la limitation de la divagation. Premièrement, autour des retenues d'eau notamment les petits barrages, les bouviers procèdent au gardiennage actif des animaux. Cette stratégie est adoptée par 44% des bouviers rencontrés lors des investigations. Selon eux, la surveillance accrue des animaux aux points d'eau permet surtout d'éviter les conflits entre bouviers dus aux vols ou pertes d'animaux liés à une forte concentration des bovins lors de l'abreuvement en saison sèche. Deuxièmement, la réduction du temps mis sur les points d'eau est également une stratégie usitée par les bouviers face aux contraintes. Cette stratégie est évoquée par 31% des bouviers enquêtés. Elle a pour but d'éviter les frictions entre bouviers dues à la concurrence pour l'exploitation des ressources et surtout les pertes et vols subtils de bovins lorsque deux troupeaux se rencontrent sur un même point d'eau. Troisièmement, pour éviter les conflits, 25% des bouviers se sont inscrits dans la limitation de la divagation des bovins. Ils préfèrent éviter de parcourir de longue distance avec les bovins. En effet, le risque des dégâts est très élevé lorsque les bouviers parcourent des distances assez importantes selon ces bouviers enquêtés. Ils affirment que la mobilité devient de plus en plus complexe avec les bovins à cause de la dispersion des cultures avec laquelle les dégâts sont inévitables. Les bouviers jugent cette stratégie relativement efficace.

3. Discussion

Les résultats de la présente étude relèvent que la sous-préfecture de Sirasso est marquée par des mouvements de transhumants sahéliens en saison sèche, une transhumance d'éleveurs sédentarisés dans des localités ivoiriennes, en direction de Sirasso et une transhumance bovine locale de saison pluvieuse. Ces caractéristiques de l'élevage bovin sont en partie identiques à celles relevées par K. SOKEMAWU (2008, p.3) qui indiquait qu'on distingue habituellement dans la zone soudano-sahélienne les élevages nomades, transhumants et sédentaires, tous de type traditionnel. Par contre, elles sont différentes de celles relevées par B. FAYE (1994, p.18). Celui-ci estime que, quels que soient les objectifs définis par l'activité pastorale, trois types de pastoralisme se dégagent : un pastoralisme essentiellement bovin, dans les zones à dominantes herbacées, où l'abreuvement est relativement aisé ; un pastoralisme associant bovins et ovins dans les régions écologiquement semblables aux précédentes ; un pastoralisme associant camelins et caprins dans les zones à végétation arbustive et où l'abreuvement paraît plus difficile.

L'étude indique également que les formes de transhumance sont contrariées par l'indisponibilité saisonnière des ressources pastorales du fait de leur surexploitation et les conflits. Ces contraintes de l'élevage bovin sont différentes de celles relevées par D. ABOUBAKA (2010, p.34) dans son étude sur la région des Savanes au Togo, pour qui les problèmes de l'élevage bovin sont, d'une manière générale, liés à une insuffisance de la surveillance sanitaire, à l'absence d'un circuit fiable d'approvisionnement en produits pharmaceutiques et zootechniques et à une réticence des éleveurs à l'utilisation de ces produits (problème de coût et de réceptivité des éleveurs). Une différence s'observe également entre les résultats de la présente étude et ceux de celle de A. KIEMA et *al.* (2016, p.12) réalisée sur la Transhumance et gestion des ressources naturelles au Sahel, dans laquelle ces auteurs affirment que l'écart existant entre les cadres réglementaires et les besoins des pasteurs d'une part, et la faible cohérence de ces cadres entre pays d'autre part, accentue les problèmes d'accès aux services pour les pasteurs au cours de leur transhumance.

L'étude a conclu que les modalités de résilience adoptées par les acteurs dans un tel contexte sont : l'usage de stratagèmes en vue de la fixité de l'élevage, le gardiennage actif, la réduction du temps d'abreuvement et la limitation de la divagation. Ces formes de résiliences sont différentes de la résilience socio-économique, mise en avant par V. ALARY et *al.* (2011, p.151) puis par V. ANCEY et *al.* (2008, p 238). Cette résilience est définie comme la capacité financière de l'éleveur à assurer les

charges incompressibles de l'exploitation : soins vétérinaires (trypanocides, vaccins PPCB), salaire du bouvier Peul et indemnisation des dégâts de cultures.

Conclusion

L'analyse qualitative et quantitative faite à partir des données recueillies dans le cadre de cette étude, indique que la sous-préfecture de Sirasso est marquée par des mouvements de transhumants Sahéliens en saison sèche, par une transhumance d'éleveurs sédentarisés dans des localités ivoiriennes, en direction de Sirasso et par une transhumance bovine locale de saison pluvieuse. Ces formes de transhumance sont contrariées par l'indisponibilité saisonnière des ressources pastorales du fait de leur surexploitation et les conflits d'usage des ressources pastorales. Les modalités de résilience adoptées par les acteurs dans un tel contexte sont : l'usage de stratagèmes en vue de la fixité de l'élevage, le gardiennage actif, la réduction du temps d'abreuvement et la limitation de la divagation. Bien qu'endogènes, ces formes de résiliences permettent aux éleveurs de continuer à exercer leur activité en attendant qu'une solution structurelle et durable soit mise en place pour faciliter l'élevage bovin dont l'importance locale et nationale est un secret de polichinelle.

Bibliographie

ABOUBAKA Derman., 2010, Contribution à l'étude des contraintes de l'élevage bovin dans la région des Savanes au Togo, Mémoire de Master, Université de Lomé.

ALARY Véronique, DUTEURTRE Guillaume & FAYE Bernard, 2011, « *Élevages et sociétés : les rôles multiples de l'élevage dans les pays tropicaux* ». INRA Productions Animales, 24(1), 145-156.

ANCEY Véronique, ICKOWICZ Alexandre, TOURE Ibra, WANE Abdrahamane & DIOP Amadou Tamsir, 2008, » *La gestion des forages étendue aux zones pastorales depuis les années 2000 a suscité chez les pasteurs des accommodements compatibles avec la transhumance* », Cahiers Agricultures, 17(3), 235-240.

BASSETT Thomas J., LE GUEN Tanguy & BERNARDET Philippe, 2004, Le développement agricole et pastoral du Nord de la Côte-d'Ivoire : problèmes de coexistence. Les Cahiers d'Outre-Mer, 57(226-227). https://journals.openedition.org/com/280

BROU Gatien Konan Gboko, BROU Guy Kouassi, FOFAN Seguena & SORO René Yadé, 2020, « *Impact de la divagation des bovins sur les cultures dans la ville de Korhogo* », European Scientific Journal, 16(40), 223-239.

DIARRASSOUBA Mamadou, 2025, « *L'utilisation des drones civils dans la prévention des conflits entre éleveurs transhumants et agriculteurs dans la région du Poro au nord de la Côte d'Ivoire* », Communication, technologies et développement, 18. https://journals.openedition.org/ctd/xxxx

FAYE Bernard, 1994, « *Le pastoralisme en Afrique sahélienne : Contraintes, atouts et perspectives. Revue d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux* », 47(1), 15-22.

KIEMA André, TONTIBOMMA Ghislain Bambara & ZAMPALIGRE Nouhoun, 2014, « *Transhumance et gestion des ressources naturelles au Sahel : contraintes et perspectives face aux mutations des systèmes de productions pastorales* », VertigO - La revue électronique en sciences de l'environnement, 14(3).

LE GUEN Tanguy, 2002, Le troupeau sédentaire du Nord ivoirien et les systèmes pastoraux : gestion des ressources et conflits entre éleveurs et agriculteurs dans les régions de Korhogo et Ferkessédougou, Mémoire de DEA de Géographie Tropicale, Université Paris X - Nanterre / IRD - Centre de Montpellier, 98p.

SOKEMAWU Koudzo, 2008, « *Importance socio-économique de l'élevage pastoral dans la région des Savanes du Togo* ». Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé / Lodel. http://lodel.tg.refer.org